

www.e-rara.ch

Histoire d'Aristarque de Samos

Aristarchus

Paris, 1810

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 4167

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-1191>

Si l'histoire des actions humaines est d'une grande instruction pour la morale, [...]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE SECOND.

*Des Philosophes qui ont paru avant
Aristarque de Samos.*

Si l'histoire des actions humaines est d'une grande instruction pour la morale, si elle enseigne à bien faire, l'histoire des opinions ne doit pas être moins utile aux sciences; elle doit apprendre à bien penser (1).

Il n'est pas un homme éclairé, doué de quelqu'élevation dans l'esprit, et accessible à une noble curiosité, qui puisse jeter un regard indifférent sur les Annales où se trouvent consignées tant de traditions antiques, tant de savantes recherches, tant d'importantes disciplines, une si longue suite de travaux, de doctrines, qui ont exercé une si puissante influence sur les destinées de l'esprit humain, et les résultats des méditations des plus illustres génies des divers pays et des divers âges. Lors même que l'utilité qu'il peut se promet-

(1) Histoire comparée des Systèmes de Philosophie, par J. M. de Gérando, Paris, 1804, t. 1, p. 1. J'ai trouvé le début de cette histoire si bien écrit, que j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de l'adopter.

tre de cet exercice, se bornerait à étendre ses vues par de vastes comparaisons, à se pénétrer d'une généreuse émulation par le commerce de tant de grands hommes, ces motifs lui suffiraient sans doute. Mais combien d'autres fruits ne peut-il pas en espérer? C'est dans l'application et l'emploi que la raison humaine a fait de ses facultés et de ses forces, que l'observateur apprendra à mieux connaître sa nature et ses véritables prérogatives; c'est là qu'il contempera l'origine des découvertes et des erreurs, les causes des progrès divers, la formation successive des idées; c'est là qu'il puisera des expériences certaines pour apprécier le mérite ou les inconvéniens des diverses méthodes; qu'il verra se peindre sous une forme sensible toutes les opérations de l'intelligence; qu'il observera les secours mutuels que les sciences se sont prêtés les unes aux autres, la subordination qu'elles ont observée dans leur développement successif, la commune dépendance où elles se trouvent à l'égard de la philosophie; c'est là enfin qu'il pourra apprendre à juger les diverses doctrines, non plus seulement par leurs principes, mais encore par leurs effets; à reconnaître et à circonscrire le domaine réel de la philoso-

phie, à découvrir les vides qui restent encore à combler, et surtout à distinguer par des caractères fixes et certains, la fausse philosophie de la véritable; et n'est-ce pas, pour notre siècle en particulier, un des principaux avantages de l'époque où nous sommes placés, que d'apercevoir en avant de nous cette brillante cohorte de précurseurs dans la route de la méditation, et de pouvoir nous aider à la fois du résultat de leurs méditations et de l'expérience de leurs exemples (1)?

On doit remonter à l'antiquité la plus reculée, pour découvrir l'origine et les commencemens de la philosophie. Elle est née, si je l'ose dire, avec le monde; et contre l'ordinaire des productions humaines, son berceau n'a rien qui la dépare ni qui l'avilisse. Au travers des faiblesses et des bégaiemens de l'enfance, on lui trouve des traits forts et hardis, une sorte de perfection. En effet les hommes ont, de tout tems, pensé, réfléchi, médité: de tout tems aussi ce spectacle pompeux et magnifique que présente l'univers, spectacle d'autant plus intéressant qu'il est étudié avec plus de soin, a frappé leur curiosité. Ils ne

(1) Hist. comparée des Systèmes de Philos., p. 2 et 3.

pouvaient ouvrir les yeux sans apercevoir des beautés et des merveilles, sans admirer toute la hauteur, et pour ainsi parler, tout le poids de la Divinité. La nature jeune encore, et dans sa première force, leur offrait sans cesse mille objets fraîchement éclos, et variés d'une infinité de manières, dignes par là de toute leur attention. Et comment peut-on se refuser à une étude attirante, qui plaît et instruit tout ensemble? C'est ce qui a fait dire à deux des plus grands hommes de l'antiquité (1), que l'admiration était la mère de la philosophie : non point cette admiration stérile et passagère qui se contente d'avoir vu; mais cette admiration vive et agissante, qui cherche à connaître et à expliquer ce que l'on a vu avec plaisir. Voilà l'origine de la philosophie : du moins on ne pouvait lui en assigner une plus honorable, plus digne de l'excellence où elle est parvenue dans la suite. « Aussi les Dieux toujours prodigues dans leurs présens », dit Cicéron (2), « n'ont-ils

(1) Platon dans son *Timée*, et dans son *Théétète*, p. 38 de la traduction de Grou, Amsterdam, 1770, t. 1. Aristote, livre 2 de sa *Métaphisique*.

(2) *Tusculanes*, livre 5.

» pu en faire aux hommes un plus utile, ni
» plus capable de les rendre solidement heu-
» reux (1). »

Si l'on fait attention à cette origine de la philosophie, on conviendra sans peine que toutes les nations du monde ont dû en avoir quelque teinture et quelque connaissance. Mais selon la diversité de leurs goûts, selon la mesure de leurs talens, les unes l'ont cultivée avec plus de soin et plus de persévérance que les autres. Long-tems avant les Grecs, remarque Saint Augustin (2), il y avait des sages et des philosophes. Tels étaient ceux qui florissaient en Égypte, en Libie, en Perse, dans l'Assirie et dans les Indes, parmi les Scithes, les Gaulois et les Espagnols. Et qu'on ne s' imagine pas que ces sages et ces philosophes aient été des gens obscurs et méprisables, inconnus au grand monde, et propres seulement à vivre dans la poussière d'un cabinet savant. C'étaient au contraire les oracles de leur pays (3), des hommes modérés et atten-

(1) Histoire critique de la Philosophie, par Deslandes, Amsterdam, 1741, t. 1, p. 2 et 3.

(2) *De Civitate Dei*, lib. 8.

(3) *Diogenis Laertii libri decem*, Lipsiæ, 1759, p. 4. *Proëmium*, n°. 1.

tifs sur eux-mêmes, qui cherchaient à se rendre utiles par les traits d'une morale épurée, et qui mettaient tous leurs soins et toute leur industrie à serrer de plus en plus les nœuds de la société. Aussi venait-on les consulter de toutes parts, et leur rendre de ces hommages sincères qu'on ne rend jamais qu'au vrai mérite. Les rois, malgré l'orgueil du trône, se soumettaient à leur conduite : les républiques les appelaient au milieu des troubles et des factions dont elles étaient agitées, et le peuple souvent excessif dans son estime, mais dont l'estime marque presque toujours des talens supérieurs, allait quelquefois jusqu'à les honorer d'un culte divin (1).

Ainsi s'étendait la réputation de ces philosophes, soit chez les nations étrangères où il est si difficile d'être admiré, soit dans leur propre pays où il est encore plus difficile de l'être. Et qu'on ne se laisse pas surprendre au titre de barbare, que les Grecs donnaient dédaigneusement à toute la philosophie des premiers tems. Une épithète injurieuse et flétrissante ne déshonore que ceux qui osent

(1) Histoire critique de la Philosophie, t. 1, pag. 3 et 4.

l'appliquer mal à propos. Les Grecs, par je ne sais quelle audace et quelle confiance en leur propre mérite, rejetaient hautement tout ce qui n'avait pas pris naissance chez eux. Leur vanité, si bien peinte en tout ce qui nous reste de leurs lois, de leurs coutumes, de leurs usages et même de leur police, caractérise encore plus les jugemens qu'ils portaient des autres nations. Parés de leurs dépouilles, enrichis de leurs connaissances, ils n'en parlaient jamais qu'avec un air de présomption et d'ingratitude; ils s'efforçaient encore de les décrier par des satires d'autant plus choquantes, qu'elles étaient assaisonnées de plus d'esprit: tout cela sans doute pour faire croire qu'ils n'en avaient rien emprunté. Ils devaient pourtant se ressouvenir que chaque peuple est là-dessus en droit de prendre sa revanche, et que le plus dédaigné a assez d'amour-propre pour se racquitter avec usure (1). Cependant Aristote et Sotion, tous deux cités par Diogène Laërce (2), convenaient que la philosophie avait pris naissance chez ceux qu'ils appelaient Barbares. C'est

(1) Hist. crit. de la Philosophie, t. 1, p. 4 et 5.

(2) Pag. 4 à l'endroit ci-dessus cité.

donc par eux que je vais commencer dans le paragraphe suivant, où je donnerai l'histoire de la philosophie avant Homère.

PARAGRAPHE PREMIER.

*Histoire de la philosophie avant Homère.*1^o. *Ancienne philosophie des Indiens.*

Tous les peuples remontent à une origine vraie ou fabuleuse : mais celle des Indiens se perd dans la nuit des tems, et sur cette matière ainsi que sur tant d'autres, on est réduit à de simples conjectures (1).

Les anciens ont regardé les Indiens comme les premiers habitans de la terre. Quoiqu'on ne puisse guère démontrer la vérité de cette opinion, elle a du moins tous les caractères de vraisemblance propres à la faire admettre. On a tout lieu de croire en effet que les premiers enfans de la nature durent être l'objet de sa complaisance ; ce n'est pas dans les glaces du Nord, ni sur les sables brûlans de

(1) Voyages de Sonnerat, Paris, 1782, tome 1, p. 1 et suiv. Il faut aussi voir sur l'antiquité des Indiens, les Essais historiques sur l'Inde, par la Flotte, Paris, 1769, p. 241. Voltaire l'a toujours soutenue.